

Décembre 2008- Stage des Cycle 2 avec Didier Lastère  
Salle Tomasi – Conservatoire d'Avignon

## LA CHORALITÉ

Compte-rendu de stage par Valérie Pais

### Lundi 1 décembre 2008

La choralité → dimension de la présence à plusieurs au plateau. Il s'agit de renouer avec l'acte collectif.

Travail d'écoute. Dimension du jeu mais aussi en regard extérieur.

Parallèle avec la danse, la chorégraphie et le théâtre oriental. Autrefois le chœur était dansé et chanté.

Le chœur peut aussi être l'émanation de la réflexion du public.

Brecht pose que le public est là pour s'éduquer et le chœur interpelle le public.

Fonction narrative du chœur.

### Echauffement physique

En cercle, les pieds bien ancrés dans le sol. Echauffement de la tête, du cou, des bras, des poignets, du bassin, des genoux, de la bouche.

### Exercices

A deux :

- Quelqu'un marche et l'autre appuie sur ses hanches en le suivant, et puis lâche.

→ exercice pour l'ancrage et l'assise

- Face à face, une jambe devant, demi-plié, on pousse l'autre pour essayer de le déséquilibrer. Elargir les pieds, lâcher le ventre. Changer de jambe.

→ exercice d'équilibre qui permet de travailler l'ancrage au sol

Dans l'espace

- Glisser en se déplaçant dans la salle, jambes légèrement pliées, pieds parallèles. On est entre la marche et le glissé. On se déplace en avant, en arrière, sur les côtés, on s'arrête et on repart quand on veut. Regard au loin, on ouvre le sternum, le menton est légèrement rentré. On avance sans faire de bruit, pas léger.

Accélérer. Porter son attention sur la manière dont on s'arrête et dont on repart.

Les arrêts sont des immobilités actives, c'est-à-dire qu'on peut repartir à n'importe quel moment.

→ Conscience de l'espace, repères visuels

- Par huit : 4 personnes courent en arrière sans regarder derrière eux, et quatre autres les retiennent au point d'arrivée
- On se choisit un partenaire. Il y a un meneur et un suiveur. Tout le monde marche dans la salle sans jamais regarder son partenaire mais en le gardant toujours dans son angle de vue, le regard est toujours devant.
- exercice sur l'ouverture de la perception
- Toujours en marchant/glissant faire des accélérations. Celui qui mène inscrit quelque chose en fonction du mouvement des autres. Tout est en connexion.
- Spatialisation et conscience des autres

### **La baguette de bambou**

- Equilibre sur un doigt. Regard vers le haut du bâton. Conscience de l'espace autour.
- On passe à genoux, assis, on se remet debout.
- On met un rythme dans les jambes, danse.
- En regardant son partenaire
- A trois, on échange des regards avec tout le monde
- Mouvement minimal – On regarde la baguette, seuls le poignet et les bras peuvent bouger, les pieds restent fixes.
- exercice qui fait travailler l'assise, la perception de l'espace

### **Combat**

- Deux lignes face à face. D'un côté on a la jambe gauche en avant. On ne regarde pas le partenaire qui avance le bras tendu pour attraper l'autre. De la main droite on prend son poignet et le tire vers soi, puis on change de main pour tenir le poignet, et avec la main droite on le pousse par la poitrine en l'accompagnant jusque là d'où il vient. On peut le faire de l'autre côté. Pour l'ouverture des jambes l'autre doit venir à l'intérieur.
- On peut le faire avec un genou par terre, voire les deux
- On inspire quand on reçoit l'autre, et expire quand on l'expulse
- Emettre un son quand on l'expulse
- Un genou par terre on fait le mouvement seul. La même chose debout.

### **Les chaises**

- Chacun prend une chaise, qu'on dispose dans l'espace, dans tous les sens. On s'assoit chacun sur une chaise, légèrement au bord, de manière à pouvoir se lever à n'importe quel moment.
- Enchaînement : Assis – se lever, debout devant la chaise – temps – tourner pour passer derrière la chaise (ouvrir le regard) – temps – soulever la chaise – temps – la reposer, se redresser – temps – revenir devant la chaise – temps – s'asseoir.
- Les mouvements s'effectuent sur l'expiration.
- Accélérer, sans bruit
- Mouvement continu extrêmement lent
- Dans le ralenti placer quatre mouvements d'accélération où on veut
- Avoir conscience d'être regardé, de ce qu'on donne à voir
- On choisit un coryphée et tout le monde reproduit en même temps ce qu'il propose. Un enchaînement complet chacun.
- Coryphée 1 – Refait les mouvements avec des longs temps d'arrêt
- Coryphée 2 – Ralenti
- Coryphée 3 – Ralenti + des accélérations après les temps d'arrêt

Coryphée 4 – Accélééré ; puis la même chose mais en reposant la chaise 5 fois de suite en faisant du bruit ; puis la même chose, mais on court dans la salle avant de revenir déposer la chaise à sa place initiale.

→ travaille sur les connexions, l'écoute

### La balle de tennis

- Par deux, on bouge dans l'espace en s'envoyant la balle, avec un rebond à chaque fois, puis directement, puis en alternant comme on veut.

- On marche dans l'espace et on s'envoie une balle (sans rebond) qui ne doit pas tomber. Ne pas quitter la balle des yeux. Il ne doit pas y avoir de temps, urgence, la balle est brûlante. La même chose en courant.

### La baguette et les chaises

- Equilibre de la baguette sur un doigt. Des chaises sont disposées dans l'espace, on s'assoit, on se relève quand on veut, on peut monter dessus. Relâcher le corps.

- Une rangée de chaises. On monte et on traverse avec la baguette.



### Les portés

- Par deux (de taille similaire), on se promène dans l'espace. L'un vient sauter sur le dos de l'autre qui le réceptionne, ou sur le côté et l'autre le porte dans ses bras

→ trouver l'impulsion, donner son poids, lâcher le corps

- Face à face, un des deux lâche prise et l'autre reçoit. Ça peut être dos à dos ou sur le côté

→ ne pas retenir le bassin, le lâcher. Comment on compense le lâcher de l'autre avec son corps.

- Par deux, un derrière l'autre. Celui qui est devant tombe en arrière, lâche prise et l'autre le rattrape. On descend de plus en plus bas.

→ on inspire et on souffle en lâchant, laisser les yeux ouverts.



#### - Deux groupes

Une personne au sol. Les autres autour d'elle la soulèvent du sol, mouvement de va-et-vient, puis la montent à bouts de bras, puis courent et se déplacent dans l'espace.

→ sans paroles, chaque mouvement se décide par le regard, ensemble. La personne portée détend tout le corps. Relâcher la tête.

---

#### - Deux groupes face à face, un de chaque côté de la salle.

Le plus petit de chaque groupe est devant les autres, c'est le coryphée, et les autres s'intercalent derrière de manière à ce qu'on voie tous les visages.



On s'ancre dans le sol, regard face très loin (« Le chœur regarde le secret » - ...

Grosjean), tous dans la même direction, à hauteur des yeux.

Quand on tape dans les mains tout le monde va dans tous les sens et au nouveau clap on se remet au même endroit en reformant le chœur.

→ trouver une respiration commune dans le corps, course légère, les bras le long du corps

Le coryphée emmène son chœur où il veut, quand il veut. On peut marcher, courir, s'arrêter. Le chœur suit le coryphée sans le regarder.

Celui du fond claque des doigts. C'est le signal pour partir en arrière, rapidement. Fléchir légèrement les jambes pour reculer.

#### **Les mouvements internes** (deux groupes)

Tout le monde, un à un, va prendre la place du coryphée. On touche le coryphée à l'épaule, il se décale pour laisser l'autre sortir et ça se referme derrière. Le coryphée reprend sa place à chaque fois. On recule pour entrer à nouveau dans le chœur. Ça s'ouvre et ça se referme.

Quand quelqu'un sort les choreutes peuvent le regarder.

L'individu sort du collectif pour y rentrer à nouveau. C'est la naissance du protagoniste.

#### **Emotions**

1<sup>er</sup> groupe :

- Une personne du chœur se tourne vers les autres et fait naître un sentiment de bonheur qui se transmet aux autres, et qu'on renvoie ensuite à la face. Au clap, on redevient neutre.

- Tristesse

- Colère

- On revient à une neutralité et on recule au fond de la salle

2<sup>ème</sup> groupe :

- L'inquiétude (à l'intérieur du chœur, puis par rapport à l'espace)

- Fatigue (le corps faiblit, on se lâche les uns sur les autres)

- Peur (Le danger est à un endroit précis dans l'espace, en face)

- On revient à une neutralité et puis on recule au fond de la salle.

→ Penser aussi en termes de chorégraphie ; comment on réagit les uns par rapport aux autres : position des corps.

### **Les valises** (deux groupes)

Un chœur avec des valises, un groupe de voyageurs encombrés par des tas de valises.

On porte la valise de façon à ce qu'elle soit encombrante.

C'est la nuit, le chœur se déplace lentement avec ses valises, avance, s'arrête. Peur.

Le coryphée propose des démarches différentes. Penser aux animaux.

Il y a une grande animalité dans le chœur.

### **Texte : « Partons »**

*Des plumes dans les arbres, Onzarai, Les solitaires intempestifs.*



Deux groupes.

Des clandestins dans un parking.

Se partager les répliques.

Préparer l'arrivée dans l'espace, le regard sur la voiture, et après « partons », tassés dans la voiture avec les valises. On doit faire sentir le mouvement de la voiture.

En faire une partition sonore.

A la fin on fixe l'image au moment où le mouvement est en

extension (comme sur les photos du flashée des magazines du genre Paris Match)

Ensuite tout le monde se relève pour former un chœur neutre

→ renvoyer au public ce qui vient de se passer. Mouvement lent et régulier. Et puis tout le monde baisse la tête. C'est le chœur-émotion.

Le chœur permet de faire apparaître les dimensions de l'acteur et du personnage à la fois. On est au service du groupe, mais chacun a son individualité.

Le chœur permet de questionner les formes théâtrales.



Fin de séance : on s'allonge par terre et on se détend.

Mardi 2 décembre 2008

## Echauffement

- On forme trois à quatre lignes en quinconce. On choisit huit meneurs qui passent chacun leur tour face aux autres. Le meneur propose, sur de la musique, des mouvements que tout le monde reproduit.

## Exercices

- Tout le monde occupe l'espace, les pieds bien ancrés dans le sol, on déverrouille les genoux et on ferme les yeux. On installe une inspiration régulière. On descend très lentement jusqu'au sol en prenant conscience de son corps, des parties qu'on convoque, de sa respiration, du chemin qu'on utilise. Descendre sans à-coups. On reste quelques secondes allongé sur le sol et le mouvement repart dans le sens inverse.

→ exercice qui demande énormément d'énergie, il faut être présent dans chaque parcelle de son corps. Le mouvement doit être continu. Essayer de se visualiser comme si on est à côté de son corps

On peut ouvrir les yeux de temps en temps, prendre des points d'appui dans l'espace. Avoir la sensation de son ossature.

→ mouvement qu'on doit rendre fort, expressif. Penser à la moindre extrémité du corps

Cf. le travail de Bob Wilson sur le ralenti

On effectue le mouvement plusieurs fois

Quand on arrive à nouveau dans la position verticale, on s'imagine que quelqu'un nous regard, d'un endroit précis, et on refait le mouvement.

- Puis on insère trois accélérations : toute l'énergie qu'on concentre à l'intérieur on l'envoie dans le mouvement accéléré, comme une décharge.

- La même chose sur de la musique. S'appuyer sur certaines notes pour les accélérations.

- quand on est à la verticale, on court le plus rapidement possible pour aller ailleurs dans l'espace et reprendre le mouvement lent.

→ bien se placer dans le sol, courir sans bruit.

- Sur la descente on ajoute une intention dans le mouvement de descente : une très grande fatigue. Et quand on remonte, une lutte pour résister, survie.

On peut décider d'arrêter le mouvement pour courir se replacer ailleurs et reprendre le mouvement où on l'avait laissé. Mais avant de reprendre la position passer par une verticalité très rapide pour faire la liaison.

- Sentir ce qui se passe autour, se connecter avec les autres : mouvement en fonction des autres. Choisir aussi son espace par rapport au corps des autres, se placer par rapport aux autres. On suit les autres ou pas.

- Deux groupes.

Le coryphée propose le même mouvement et tout le monde essaie d'avoir le même chemin. Après deux ou trois fois, le coryphée place ses accélérations.

→ ce qui est formateur ici c'est qu'il faut être au service du mouvement de l'autre.

- Avec du gaffeur on trace un rectangle au sol. Chacun se place dans cet espace. Le coryphée commence son mouvement. Les autres enchaînent avec le même mouvement. On peut casser quand on veut. A un moment le coryphée se place à un endroit prédéterminé et tout le monde doit se placer derrière lui pour former un chœur général sur son mouvement, et ensuite on rééclate le chœur.

→ ce qui compte c'est surtout la manière dont ça se connecte, les impulsions de connexion. Penser toujours aux liaisons avant de reprendre la position d'où on est parti. Chercher la

respiration de la fatigue. Le corps raconte une histoire. L'humanité fatiguée mais contrainte de lutter, d'avancer coûte que coûte.

- On forme deux chœurs dans deux espaces différents. Au clap tout le monde court dans tous les sens et au deuxième clap les chœurs se reforment exactement aux mêmes endroits. Les deux coryphées emmènent leur chœur dans tout l'espace.

- Les deux chœurs à côté l'un de l'autre, face au public. Reculer (c'est toujours celui du fond qui donne le signal pour reculer) puis avancer. Reculer en faisant un arrondi, jusqu'à arriver dans un des coins de la salle. Les groupes partent dans des sens différents. Chemins qui se croisent. Une fois arrivés au fond les regards doivent se porter vers une situation, un point au sol, vers la face.

### **Le protagoniste**

- Chaque chœur a des objets : une chaise, un manteau, une valise.

Les objets doivent sortir du chœur, on peut les voir ou pas avant qu'ils sortent.

Le chœur arrive. Des regards s'échangent pour désigner le protagoniste qui sort du chœur. On l'habille, on le maquille. Chacun choisit un poste de travail. La chaise apparaît, on assoit le protagoniste et on pose la valise à côté de lui. Puis le chœur se retire en reculant et se baisse – Temps – Quand le protagoniste se lève le chœur vient reprendre tout ce qu'il a mis sur scène dans un seul mouvement, et le protagoniste se fond à nouveau dans le chœur. Donner de temps en temps le regard au public.

### **Les baguettes**

- La baguette tendue vers l'avant sur un doigt, donner la sensation que c'est elle qui nous emmène.

On essaie de s'asseoir sur les fesses, de se relever. Danser avec la baguette, faire danser la baguette, tourner, intensifier la difficulté.

- deux par deux, face à face, on se regarde dans les yeux. Sans se quitter du regard on avance l'un vers l'autre pour permuter de place.

- On ne bouge plus du tout, on stabilise.

→ la colonne vertébrale doit rester bien droite, les épaules sont relâchées.

On abandonne la baguette du regard pour y revenir.

### **Massages**

Par trois. Un massé, deux masseurs. Le massé se plie en deux et baisse la tête, les deux autres le tapotent ensemble.

### **Rythmes**

- Trois groupes de quatre. Chaque groupe fait un rythme différent en tapant des mains et des pieds. Tout le monde se mélange en gardant son rythme et les groupes se forment à nouveau.

On crée un cercle en gardant son rythme.

Quelqu'un vient au centre faire un solo, les autres baissent le son. Chacun son tour entre dans le cercle.

- Quelqu'un lance un rythme et la personne d'à côté suit avec un rythme qui complète le premier et ainsi de suite. On accélère.

### **Le protagoniste (suite)**

Pendant l'habillage du protagoniste poser le regard sur lui pour le faire vivre avant de reculer.

Le son donne une autre dimension au chœur, crée une atmosphère, mais à utiliser avec précaution.

Ne pas oublier de donner le regard au public de temps en temps. Cela amène du suspens. Chercher le regard du public en passant par le chemin le moins simple.

Dans le chœur trouver une pulsation rapide.

Mettre en scène son propre corps : de quelle façon on porte les objets, comment on se déplace.

Le chœur peut aussi devenir un chœur-action.

Il installe le protagoniste et devient lui-même plusieurs protagonistes pour redevenir chœur ensuite.

Mercredi 3 décembre 2008

### **Détente**

Manipulation du corps du partenaire au sol.

### **Echauffement** «            »

- Sur de la musique un meneur propose aux autres des mouvements.

- On forme deux chœurs. Le coryphée emmène son chœur dans l'espace tout en proposant un mouvement rythmé sur la musique pour se déplacer. Au clap ça change de coryphée qui propose à son tour un autre mouvement.

Au clap on éclate le chœur, et au deuxième clap on le reforme.

### **Emotions en chaîne**

Deux groupes. Six chaises alignées face au public. Un groupe regarde tandis que l'autre observe.

- On fait circuler une émotion en commençant par une des extrémités.

Groupe 1 : un sourire que l'on passe à son voisin qui le passe à son tour jusqu'à ce que le sourire atteigne la personne à l'autre extrémité qui fait monter ce sourire, l'amplifie et le passe à nouveau à son voisin, et ainsi de suite jusqu'à atteindre le maximum de l'émotion.

Avant de passer le sourire à son voisin il faut revenir à la face pour le donner au public.

Groupe 2 : la tristesse. On part de la petite tristesse jusqu'aux pleurs à chaudes larmes. L'expression doit être neutre au début.

- On alterne pleurs/rires. Le premier propose la tristesse, et son voisin la reçoit avec le rire. Ça monte au fur et à mesure.

Penser à aérer avec la respiration.

### **Texte** « **La femme juive** »

#### ***Grand peur et misère du IIIème Reich* de Bertolt Brecht**

La femme juive téléphone pour prévenir qu'elle doit partir. Le protagoniste qui fait la femme juive choisit quelques phrases du texte qu'il placera quand il veut.

Chœur n°1 : Le chœur des anges.



Le chœur s'occupe d'elle pendant qu'elle téléphone, l'habille, la chausse, l'entoure avec beaucoup de tendresse pour finir par la sortir de l'espace.  
Le protagoniste doit avoir conscience de la présence des autres autour d'elle, elle ne sait pas ce qui se passe, ce qu'elle dit, elle est totalement prise en charge.  
Comment le chœur investit le drame de cette femme.  
Travailler avec un regard extérieur.



Chœur n°2 : Le chœur des nazis.

La Gestapo est là au moment où la femme juive téléphone. On la laisse faire, on l'écoute. Ils sont la cause de ce qu'elle est en train de vivre, c'est-à-dire l'obligation de partir. On lui prépare ses affaires, on l'habille. Regards entre elles et le chœur mais elle ne doit pas laisser entendre au téléphone que sa maison est envahie.  
Se poser la question d'une partition sonore extérieure, de la musique.



→ importance des regards.

Pour le chœur nazi ça marche mieux quand le protagoniste ne regarde pas le chœur mais le public.

Toujours penser à ce qui est le plus fort par rapport aux regards.

Le chœur peut se déplacer dans le temps.

Le chœur des anges : la notion d'accompagnement touche beaucoup le public parce que c'est quelque chose d'un peu tabou en France. On accompagne peu les gens dans la mort.

### **Texte *La ville parjure ou le réveil des Erinyes* de Hélène Cixous**

- Distribution des répliques. Tout le monde marche dans l'espace avec un rythme rapide.

→ C'est le sternum qui fait avancer, les épaules restent basses.

Quelqu'un s'arrête et dit « Moi ». Tout le monde s'arrête. L'affirmation doit être nette. Attendre que tout le monde s'arrête, créer la relation avec les autres et leur adresser sa phrase comme si on voulait compenser la distance entre son sternum et celui de la personne à qui on s'adresse. Et en même temps tout le monde doit se sentir concerné par l'interpellation.

- En cercle resserré, un pied en avant, légèrement fléchi, on envoie le texte au centre vers le sol. On prend une inspiration avant pour pouvoir commencer tous ensemble : chœur colère.

- Tout le monde face public, on forme un chœur général. On envoie le texte en face. Ceux qui sont derrière peuvent sortir du chœur pour pouvoir envoyer le texte en étant vu du public. Ça bouge à l'arrière sans vraiment déconstruire le chœur. Le coryphée lui reste à sa place.

- Couleur générale du chœur : douleur du deuil, grande tristesse, des enfants sont morts : chœur douleur

Cf Edward Bond et Howard Barker, thème fréquent des enfants sacrifiés.

Tristesse qu'on transforme en rage.